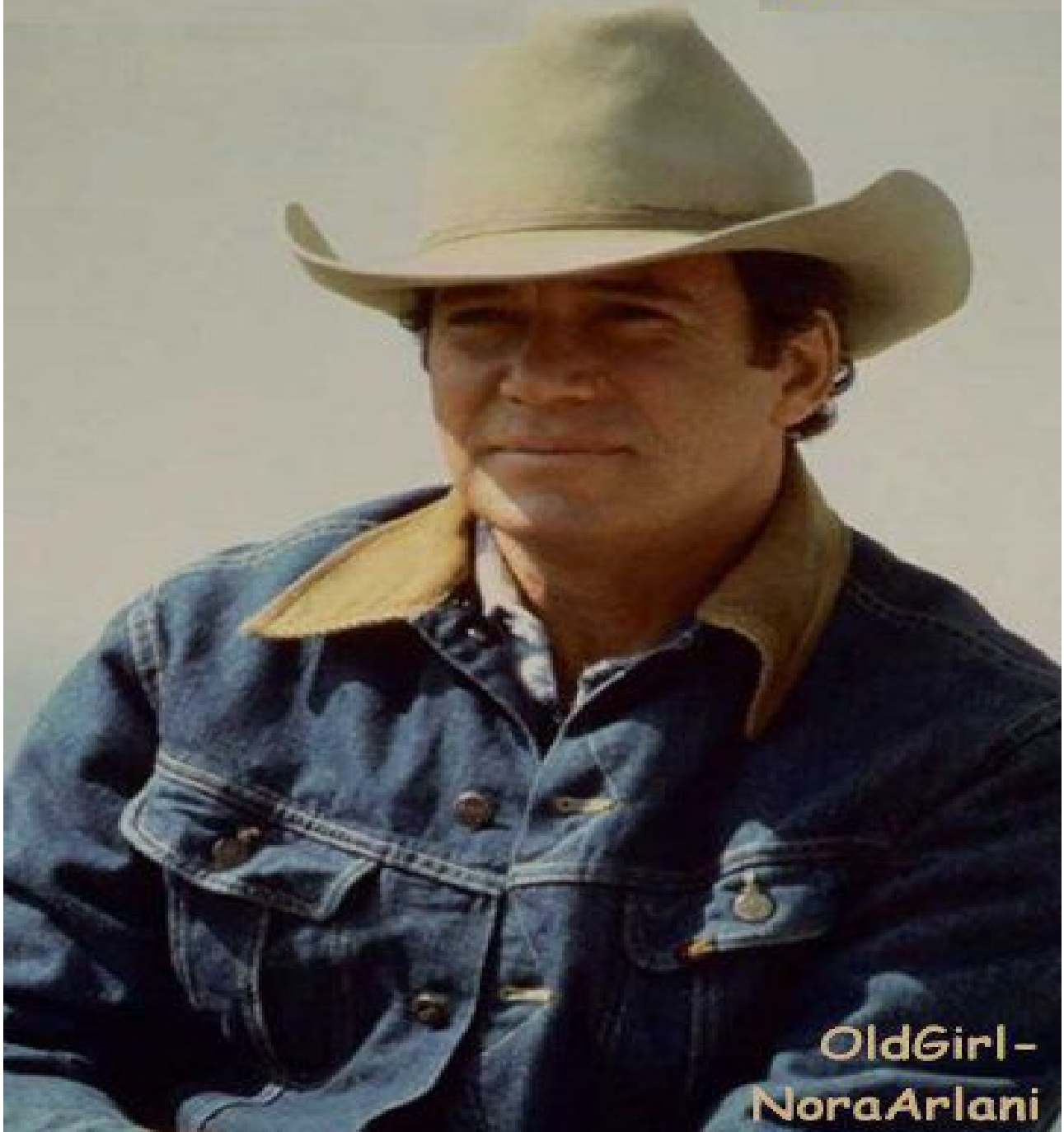


STAR TREK

We are the dusty men



We are the dusty men.

Par OldGirl-NoraArlani

Like an old time song

Balayée par un petit souffle paresseux, la balle folâtre d'un buisson sec tournoya et rebondit sur le panneau branlant planté à l'entrée de la ville. Le soleil tapait comme un sourd sur l'assemblée houleuse des citoyens. Ameutés face à l'échoppe du maréchal-ferrant, ils n'en restaient pas moins là, avides de spectacle et de sang. Leurs piétinements soulevaient un mélange de sable et de poussière qui blanchissait les souliers et le bas des robes. A lui seul, le fait aurait justifié le port d'un masque de fortune fait d'un mouchoir noué.

Parce qu'il avait été élevé sur Vulcain dont les conditions climatiques étaient similaires - si ce n'était pires - le commandeur Spock restait stoïque, malgré la situation et sa perruque noire de travers. Quand le cheval sur lequel il était juché piétina en bronchant, la corde passée autour de son cou se tendit dangereusement...

Comme si c'était le signal attendu, les clameurs impatientes retentirent toutes en même temps. Elles crevèrent soudain l'air, comme un orage à l'imminence interminable énerve les bêtes, les hommes et les moustiques.

— A mort le démon ! A mort ! Pendez-le ! A mort l'Indien ! Qu'il paie ! Qu'est-ce que vous attendez shérif ?

Le shérif Derringer avait l'épaule appuyée contre le mur du saloon déserté par sa clientèle. Quand il releva le bord de son chapeau blanc, un trait de soleil éclaboussa ses yeux verts enchâssés dans un visage hâlé qui aurait mérité un bon coup de rasoir. Détournant la tête, il visa le crachoir sans le rater et puis briqua son insigne de la manche avant de descendre deux marches. Ses pas lents s'accompagnaient d'un tintinnabullement d'éperons et des murmures compacts de la foule. Il s'approcha de la potence de fortune adossée à la grange où officiait l'artisan.

Le shérif ne faisait confiance à personne d'autre qu'à sa famille pour faire appliquer la justice dans cette ville. C'était pourquoi son frère lui servait d'Adjoint. Le jeune homme chevelu était campé devant la prison avec pour mission de surveiller toute manœuvre suspecte. Par pur effet dramatique plutôt que par précaution, il se redressa de toute sa taille et sortit le colt de son ceinturon pour en désenclencher ostensiblement la sécurité. Mais à la vérité, personne de sensé n'aurait songé à contester l'autorité des frères Derringer.

— Alors « l'Indien », lança le shérif dans une version bâtarde du standard, tu ne veux toujours pas me dire quel genre de démon tu es ?

Pour inciter Spock à desserrer les dents, le shérif appuya le bout du canon de son fusil contre son côté gauche poissé d'un irréfutable sang vert. Le « démon indien » leva dignement la tête et fit lentement non, pensant qu'il n'était plus temps de

manifeste son humour trop rare avec un « Enterprise, un à téléporter ». Il regrettait de devoir le penser, mais pour une fois, la logique de la Directive Première lui laissait comme un goût acide au fond de la gorge.

Derringer inclina la tête pour montrer qu'il respectait son choix, puis il fit claquer sa main sur la croupe du mustang pie pour en finir avec le démon taciturne.

Année 2267, Enterprise, (Quelque part dans le Quadrant Alpha - Jour J-2)

— Salle des machines au capitaine !

L'intéressé sursauta, surpris par le réglage sonore un peu excessif de l'intercom. Le regard qu'il jeta au lieutenant Uhura signifiait peu ou prou « Est-ce que vous pouvez voir ce qui se passe avec le système de communication du vaisseau ? ». Elle opina en retirant son kit oreillette avec une grimace.

— Ici Kirk.

— Désolé de vous déranger, capitaine, tonitrua Scotty, mais... on n'a plus de dilithium !

Bizarrement, Kirk ne songea même pas à une mauvaise blague : ce n'était pas trop le genre de son ingénieur. Il décroisa les jambes et masqua un hoquet stupéfait en toussant dans son coude. Malgré lui, il chercha silencieusement un peu de soutien auprès de son Premier Officier. « Est-ce que j'ai bien compris ce que je viens d'entendre ? » car en matière d'oreille, Spock était une référence.

Seule concession à un véritable étonnement, l'intéressé haussa un sourcil incliné d'un millimètre virgule deux plus haut que d'habitude, mais il confirma aimablement de sa voix grave au ton égal :

— Il faut se réapprovisionner au plus vite. Sans vitesse de distorsion, nous résisterions très mal à une éventuelle seconde attaque.

— Oui, je m'en doute, mais ce n'est pas ce qui m'inquiète le plus ! Scotty, dites-moi qu'on a au moins l'impulsion ! Je croyais que nos avaries étaient mineures ?

— OUI, CAPITAINE ! Le vaisseau sera vite en état et nous avons de quoi naviguer au pas. Mais il y a quelque chose de pas normal, la zone de chargement était pleine de containers hier, je l'ai constaté de mes yeux.

— Soit, retournez aux réparations, nous allons enquêter. Kirk terminé.

Plein de perplexité, il fit pivoter son fauteuil, espérant la moindre miette de spéculation de la part de son second - tout en sachant pertinemment que ce dernier se retrancherait derrière ses habituels garde-fous. Les données sont insuffisantes pour se livrer à une opération aussi hasardeuse que...

— Je pense que c'est arrivé pendant la dernière escarmouche avec les Romuliens, capitaine. C'est l'explication la plus plausible, même si on ne saurait trop...

Au temps pour son flair et sa très grande connaissance d'un membre d'équipage qu'il considérait comme un ami...

— Oui oui, monsieur Spock, revenez en arrière s'il vous plaît. Comment diable

auraient-ils procédé ? Nous les avons eus tout le temps sous notre feu et ils ont subi des dommages importants : aux moteurs, à la coque, leur armement a été désactivé par nos torpilles...

Mal à l'aise, et fâché de l'être, Spock se raidit davantage. Aux yeux des Terriens, il savait bien de quoi aurait l'air un Vulcain soupçonnant un Romulien de quoi que ce soit... Il essaya donc de conserver un ton spécialement neutre, tout en considérant le plafond pour laisser entendre qu'il réfléchissait (alors qu'il se passait très bien dudit plafond pour cela).

— Et bien, il y a quelques temps, nous sommes tombés sur leur projet de système d'occultation. [1] Un avantage tactique considérable auquel je les voyais mal renoncer. Il est raisonnable de penser que celui que nous avons subtilisé, n'ait pas été le seul prototype. Si le premier Oiseau-de-Proie qui nous a attaqués servait de leurre, un second pouvait se trouver là, invisible à nos senseurs, et capable de nous dérober le dilithium en le téléportant. Nous étions trop occupés à riposter et l'information nous aura échappé. Si vous le voulez bien, je vais m'en assurer tout de suite en consultant les journaux de bord.

— Mh-hum, punctua Kirk le menton posé sur le poing. C'est ce qu'on appelle un échange de bons procédés, j'imagine...

A la suite de sa déclaration, un silence épais tomba sur la passerelle. Même les instruments bipaient moins fort... L'équipage présent était tourné vers lui, dans l'attente d'une décision juste et éclairée, comme le meilleur capitaine de la flotte en avait toujours le secret. Inspiré, il se leva et tira sur le haut jaune de son uniforme.

— Lieutenant Uhura, prévenez Starfleet sur une fréquence subspatiale sécurisée. Monsieur Spock, dès que possible, cherchez si un système planétaire, accessible en l'état de nos moteurs, comporterait une planète pourvue de cette ressource. Peu importe qu'elle soit habitable ou pas. Ensuite, vous irez à l'infirmerie. Monsieur Sulu, dès que vous aurez reçu des coordonnées, calculez une trajectoire. Je descends en salle de chargement avec une équipe de sécurité.

Enterprise (Jour J -1)

Planté dans son infirmerie entièrement désinfectée au gel hydroalcoolique, une moue réprobatrice aux lèvres et des poches profondes sous ses yeux globuleux, le docteur McCoy brandit deux hyposprays menaçants. Vif comme un crotale, il en injecta le contenu dans les cous respectifs des deux futurs infiltrés - avec un petit bruit de pompe hydraulique étrangement similaire à celui de l'ouverture des portes. Il préférerait leur administrer une dose à large spectre, censée les protéger au mieux de maladies répertoriées. Son expérience lui criait pourtant que c'était inutile car il était assez maudit pour tomber sur des virus inconnus à chaque nouvel atterrissage... Un jour, il rêvait de recevoir le Nobel pour avoir découvert les mutations successives des Covid-857 à 862.

— Vous êtes sûr que vous voulez y aller, monsieur Scott ? insistait Kirk, déçu de ne pas pouvoir se dégourdir les jambes sur la planète et y accomplir sa mission d'exploration de nouveaux mondes étranges.

— Évidemment capitaine ! Je ne voudrais pas qu'on nous refourgue de la camelote ! Et sauf votre respect, je crois que le commandeur et moi sommes les plus qualifiés pour examiner le taux de pureté du minéral et sa compatibilité avec nos moteurs...

Frustré, Kirk s'empressa d'acquiescer. Comment diable allait-il enfreindre le protocole des visites à terre, si les autres n'y mettaient pas un peu de leur ?

— ...Sans parler de la Directive Première limitant au strict minimum les contacts avec un monde pré-distorsion, ajouta Spock avec une insoupçonnable ironie.

— Ah, ça, « pré-distorsion » n'est pas un vain mot, râla McCoy les bras croisés sur sa blouse bleue. Vous avez pris la peine de jeter un œil aux données recueillies ? C'est même pré-pénicilline ! Je ne serais pas surpris que l'on retrouve le typhus, la peste et le choléra s'écharpant joyeusement pour la domination du premier point d'eau... Bon courage ! Pour rien au monde, je n'y mettrais les pieds !

Oubliant déjà son dépit, un capitaine Kirk exubérant foulait d'un pas alerte les couloirs rouges et gris de l'Enterprise, aux côtés de son Premier Imperturbable.

— Spock, convenez que c'est quand même extraordinaire de trouver une planète dont les habitants sont à un stade de développement similaire à ceux des pionniers du Grand Ouest américain, vous ne trouvez pas ?...

— Capitaine ?

— Ah oui, j'oubliais ! Vous n'avez certainement pas joué aux cowboys et aux

Indiens sur Vulcain... Non, c'est sûr. Pourquoi est-ce que je demande ?

Néanmoins guilleret, il le gratifia d'une grande claque envieuse sur l'épaule. Une attitude que ledit Vulcain tâchait d'ignorer depuis trois ans, cinq mois, sept jours, neuf heures et onze minutes... Pour tout dire, il se fichait un petit peu des treize secondes quinze centièmes, et un tel relâchement l'inquiétait au plus haut point.

— ...et bien vous allez pouvoir commencer ! Venez, on va vous trouver une tenue adéquate !

Plus rouge encore que son uniforme habituel, le lieutenant Scott inspira fort et rentra le ventre. Depuis cinq minutes, il désespérait de parvenir à fermer correctement son pantalon de toile beige pourvu d'une ceinture à boutons rétive.

— Plus grand, vous n'avez pas ? J'ai repris deux fois du haggis hier soir... Vous êtes sûr que je ne peux pas y aller en kilt ?

— Certain. Infirmière, vous avez un autre pantalon pour monsieur Scott ?

— Je vais voir. Voici déjà deux paires de bottes...

L'Infirmière en chef Chapel se demandait encore pourquoi, avec son grade, c'était toujours à elle de s'occuper des essayages de missions incognito, alors qu'il y avait des enseignes qui auraient été ravies de s'occuper de cela à sa place... Mais aujourd'hui, elle ne s'en plaignait pas trop car...

— Alors Spock, vous êtes prêt ? appela Kirk en ne le voyant pas revenir.

Pieds nus, le Vulcain émergea d'un paravent, une expression lugubre peinte sur la figure. Il portait un pectoral, un pantalon à franges abandonné par une troupe de hippies et une perruque. Cette dernière était composée de deux nattes et d'une plume ridicule passée dans un bandeau.

— Existe-t-il un autre style ?

— Mais c'est parfait ! protesta Kirk. La coiffure est idéale, elle masque vos oreilles. Mais il vous manque une tunique... Miss Chapel, le haut du costume de monsieur Spock, peut-être ?

Christine dissimula un sourire fugitif en se retournant vers le dressing. Un oubli, vraiment ? L'occasion de voir le commandeur torse nu ne se présentait jamais, même à l'infirmerie car le Dr McCoy veillait jalousement sur son patient, en ne laissant personne l'approcher.

— Capitaine, ces bottes sont trop petites, observa le Premier Indien du bord.

Mains sur ses hanches bien à l'aise dans son pantalon noir d'uniforme, son supérieur opina avec une moue compatissante et une profonde malice.

— Ah oui, les bottes, c'est toujours un problème...[2] Désolé, mais on n'a que celles-là, il faut dire que de ce côté, vous êtes bien pourvu...

Christine manqua de s'étrangler et toussa dans son poing pour masquer son hilarité.

D'ordinaire, le téléporteur était manipulé par Scotty lui-même, mais pour des raisons évidentes, il avait confié à son meilleur assistant la manœuvre délicate consistant à pousser verticalement deux leviers en même temps. Un geste technique

nécessitant le coup de main.

— Si je puis me permettre une remarque, capitaine, nous serons sans moyen de vous contacter. L'analyseur sera déjà presque impossible à utiliser sans qu'il n'attire l'attention. Nous ne pouvons emporter nos phaseurs...

— Je suis conscient des risques. Gardez tout de même vos communicateurs. Cachez-les dans vos bottes ou dans une blague à tabac... Mais sans nouvelles de votre part dans les douze heures, nous viendrons vous chercher. Je suppose qu'il est inutile de rappeler à un fin connaisseur de la Directive Première de ne surtout pas vous faire remarquer...

— Bien sûr capitaine, intervint le chef ingénieur. Nous trouvons la zone riche en dilithium, nous l'analysons et vous communiquons les résultats. S'ils sont positifs, on procède à l'extraction de nuit. C'est simple comme bonjour. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

L'Indien et le rancho grimpèrent chacun sur un plot de téléportation derrière la console, l'enseigne poussa ses deux leviers avec application et le sentiment du travail bien fait.

Danse dans la poussière dense

Les deux hommes se rematérialisèrent dans un champ à l'herbe sèche vraisemblablement pas irriguée depuis longtemps. Derrière eux, s'étalait une vaste étendue rugueuse, que n'importe quel Terrien aurait jugée inhospitalière. Comme ils étaient seuls, Spock sortit donc son scanner à main pour ausculter les environs. La machine bipa sur deux modulations pour montrer qu'elle faisait quelque chose.

— Il y a bien un gisement intéressant, déclara-t-il. Mais il est de l'autre côté des baraquements que l'on distingue là-bas. Je crains qu'il n'y ait qu'une seule route praticable, il va falloir traverser...

Eternel optimiste, Montgomery Scott opina et détacha son foulard à grands carreaux pour s'éponger le front avec.

— Je ne sais pas vous, commandeur, mais j'ai l'impression qu'il fait plus chaud qu'à côté du réacteur, non ?

Essentiellement taciturne, Spock n'ajouta rien. Et dans le plein cagnard d'un bel après-midi, deux silhouettes à pied évoquant vaguement Don Quichotte et Sancho Panza, se mirent en route sans plus tarder.

Cinq virgule huit kilomètres plus tard, monsieur Scott réclama une courte pause pour boire une gorgée d'eau (allongée d'un trait de whisky). Le lieutenant s'appuyait sur une pancarte de bois annonçant « Bienvenue à Dusty Town, New Texas - 221 âmes ». Ce chiffre avait été rectifié d'une croix au charbon pour indiquer « 217 ». Spock se surprit à surimprimer la voix du docteur arguant que c'était peut-être en raison d'un règlement de compte entre la peste et le choléra...

Tourné vers l'horizon pour estimer l'heure par la hauteur du soleil, Spock vit arriver un cavalier pressé qui se ruait vers la ville, en cravachant sans pitié une pauvre bête écumante. Les deux spatonautes s'écartèrent vivement pour lui livrer passage, toussant dans la poussière soulevée sur le chemin par ce galop effréné. Lorsqu'il passa à leur hauteur, le coursier du New Pony Express leur jeta un regard haineux sans pour autant s'arrêter. Haussant les épaules, Scotty s'éventa quelques secondes avec son chapeau et s'éclaircit la gorge une dernière fois, pestant que la ville n'avait pas volé son nom.

Dans la rue principale où ils débouchèrent, des badauds allaient et venaient à pied, en carriole ou à cheval. Le cavalier malpoli venait de sauter à bas de sa monture et criait à qui voulait l'entendre :

— La diligence de Big Spring a été attaquée ! La diligence a été attaquée !

— Chienlit ! Foutus bandits ou maudits chiens d'Indiens ?

— Heu, j'sais po, je rev'nais de Greenwood et j'l'ai trouvée versée sur l'côté. Y

a des blessés. Une femme aussi, j'espère qu'c'est pas la nouvelle institutrice Clayton. Quand j'ai vu ça, j'y 'eur ai dit qu'j'allais chercher des s'cours. Eul barbier est là ?
[3]

A la nouvelle, environ dix hommes armés avaient soudain jailli de nulle part (mais plus probablement du saloon). A grand renforts de cliquetis de rênes, d'éperons et de hennissements, tous montèrent en selle immédiatement, motivant leurs montures de la voix et de coups de talon dans les flancs.

Pourtant pressés de quitter cette rue trop fréquentée, nos visiteurs tâchèrent de ne marcher ni trop vite, ni trop lentement, et sans dévisager personne. Et ce plan aurait pu fonctionner à merveille... si le sol ne s'était pas mis à trembler. Dans un bruit de tonnerre, une nouvelle chevauchée s'annonçait à l'autre entrée de la ville. Plus nombreux, ces cavaliers montés sur des bêtes multicolores, nantis d'arcs, de lances et de haches poussaient des cris que monsieur Scott trouva « de mauvais augure ».

Le bon sens de Spock plutôt que sa logique, lui soufflait qu'à condition d'être à l'écart, une mêlée avait ses mérites car personne ne faisait réellement attention à vous. Point sur lequel il était donc d'accord avec les Romuliens, puisque c'était bien là l'essence de leur plan... Mais ceci ne valait que si l'on évitait de se prendre une flèche, une balle perdue, ou les deux. Spock tituba en sentant trois impacts l'atteindre. A quatre pattes, l'ingénieur revint pour l'écarter de la zone de chaos, laissant cowboys et Indiens tirailler à tout va avec leurs armes respectives.

— Monsieur Scott, prenez l'analyseur et laissez-moi patienter ici. Si je bouge, je vais perdre davantage de sang...

— Vous êtes sûr ?

— Oui, personne ne fera attention si je reste hors de vue. Nous avons un besoin absolu du dilithium.

Et à la seconde où le lieutenant fut parti, Spock fut pris d'un étourdissement. En lisière de sa conscience fuyante rampait l'idée insignifiante que la flèche empennée reçue entre ses côtes portait peut-être du poison. Surak soit loué, sa robuste constitution de Vulcain le prémuniss... ..ontr... c... genre d...

Dusty Town (Jour J)

Armée d'une fourche prudente, la jeune fermière au visage serti d'un bonnet froncé s'approcha de l'Indien immobile, tombé à plat ventre près de sa charrette. Ses yeux candides et sa tendre petite bouche ourlée s'arrondirent en le voyant. Du bout de sa fourche, elle donna un petit coup dans sa jambe, pour voir s'il était mort. Il avait sûrement volé ses bottes car il ne portait pas de mocassins... S'enhardissant un peu, elle utilisa l'incurvé de son outil pour tâcher de le retourner. Alors, elle vit son scalp rouler au sol en révélant des oreilles sataniques, des plaies qui suintaient un liquide visqueux tout vert. Frappée d'une irrépressible frayeur, elle s'époumona avec la vigueur d'une banshee :

— A l'aide ! Shérif ! Pasteur ! Venez vite ! Un démooon !

Enterprise

(A peu près une heure plus tard...)

Avant de regagner la salle du téléporteur, Kirk avait fait prévenir le docteur McCoy. Par instinct, il supposait que le message laconique et tendu de Scotty, si peu de temps après leur départ, ne pouvait pas apporter de bonne nouvelle...

— Bonne nouvelle, capitaine ! claironna l'optimisme indéboulonnable de l'ingénieur. Les analyses sur le dilithium montrent que le minéral sera suffisant pour notre usage, même si nous devons le raffiner nous-mêmes par petites quantités !

— Vous m'en voyez ravi. Mais si vous me permettez de demander... où est monsieur Spock ?

— Ah, ça c'est la mauvaise nouvelle. Il y a eu une attaque. Moi je n'ai rien car Spock s'est interposé mais il a pris une balle et au moins deux flèches. Il m'a demandé de le laisser dans un endroit abrité. Juste le temps que je fasse l'analyse et vous recontacte. Son costume ne devait pas être pas une bonne idée. Ces villageois n'ont pas l'air d'aimer beaucoup les Indiens.

— Oh ? Comme c'est étonnant ! s'acidifia McCoy en passant un minuscule scanner médical autour de la tête du chef machiniste.

Kirk convoqua tous les officiers supérieurs restants en salle de briefing. Resté debout, il posa ses mains à plat sur le plateau elliptique de la table de conférence, parce que l'heure était grave. Spock isolé et blessé serait probablement en grand danger si quiconque essayait de le soigner.

— Voici la situation. La planète comporte du dilithium exploitable en quantité raisonnable. Nous en téléporterons dès la nuit tombée, en nous tenant en orbite basse. Mais cette information a eu un coût. Spock a essuyé des tirs et il est blessé. En pleine ville, l'usage du téléporteur est contre-indiqué sauf si cela peut se faire très discrètement. Nos senseurs indiquent qu'il n'est plus à l'endroit où Scotty l'a laissé, mais un peu plus loin, entouré de quatre personnes immobiles dans son périmètre immédiat. Nous allons donc devoir le tirer de là par un autre moyen. J'y ai réfléchi et il me faut un ou deux volontaires pour m'accompagner sur place. Vous Bones, vous êtes désigné d'office.

La mine courroucée McCoy ouvrit la bouche mais la referma aussitôt. Se faire embobeliner pour sauver cette face de gobelin (alors qu'il avait dit qu'il ne mettrait pas les pieds là-bas) lui restait un peu en travers de la gorge.

— Comment pourrions-nous nous rendre utiles, capitaine ? questionna Sulu.

— Et bien, il faudrait que McCoy arrive peu avant nous par diligence, en qualité

de médecin de campagne...

— Ah bah, de mieux en mieux ! protesta l'intéressé.

— Je pensais me faire passer pour un marshal venu récupérer un chef indien en fuite pour avoir... rompu des accords territoriaux quelconques. Un grand classique parmi les confédérés d'hier et d'aujourd'hui, les problèmes de frontière, s'amusa-t-il tout seul. Mais pour donner plus de crédibilité à mon personnage, je crois que l'arrivée simultanée d'un ou deux chasseurs de primes aiderait à renforcer ma couverture.

Le « médecin de campagne » retrouva aussitôt une meilleure humeur.

— Quoi ? Vous avez l'intention de grimper sur un canasson ?

— Oui, pourquoi ?...

— Pour rien... Et est-ce qu'il y en a parmi vous, qui savent vraiment monter à cheval ?

Sulu leva aussitôt la main.

— Je suis un escrimeur et un cavalier émérite. Toutefois, faute de données à télécharger sur cette planète, j'ignore si la population locale de ce continent aura déjà vu un asiatique.

— Vous soulevez un point important, monsieur Sulu. Bones, pensez-vous que vous puissiez le rendre plus... Mexicain ? Si vous avez réussi à me transformer en Romulien, j'ai confiance... [4]

— En ce qui concerne Sulu, oui. Mais il me sera difficile de gommer la jeunesse et le petit gabarit de l'enseigne Chekov. Et sans vouloir l'offenser, la cosmétique ne peut rien contre son accent non plus...

Convaincu par cet argument, le capitaine acquiesça pensivement. Avec un regard réconfortant pour le jeune navigateur, il se frotta les mains avant de se retourner vers Christine Chapel et Nyota Uhura.

— Donc mesdames, laquelle d'entre vous aimerait jouer les chasseuses de primes ?

Dusty Town

(Onze heures et sept minutes, après le briefing)

Le communicateur de Kirk se mit à pépier pour signaler un appel et le cheval donna une ruade capricieuse qui fit craquer le bois de la barrière. Se contorsionnant pour ne pas lâcher les rênes, ou se faire éjecter, le capitaine attrapa le petit objet plat tombé un peu bas dans sa botte (trop grande).

En tant qu'officier supérieur, troisième dans la chaîne de commande, Scotty avait pris le relais pour diriger la passerelle et c'est son accent écossais qui se fit entendre.

— Capitaine, vous pouvez parler ? Tout va bien ?

— Oui, allez-y.

— Capitaine, nos compas nous indiquent que vous n'allez pas dans la bonne direction, il y a un problème ?

— Non... enfin c'est à dire... Cet animal indiscipliné n'obéit à aucune injonction... Mais ne vous en faites pas, je vais y arriver.

Le lieutenant Scott afficha une moue amusée mais se contenta d'un « Enterprise, terminé » - ce dont Kirk lui sut infiniment gré. Il devait se rendre à l'évidence. Qu'on lui mette une navette ou un vaisseau entre les mains, et il savait quoi en faire. Mais tout autre moyen de locomotion en faisait clairement un danger public.

[5]

Il se retint de sourire en poussant enfin les courtes portes battantes du saloon. Celles-ci couinèrent tandis qu'il pénétrait à l'intérieur d'une salle enfumée à la luminosité basse. Derrière le bar, un gros costaud en tablier s'affairait sans lever les yeux. Assis à des petites tables rondes pour boire, trafiquer ou bien jouer aux cartes, des clients emboucanés se turent brusquement. Une vingtaine têtes se dévissèrent pour le fixer - les unes avec suspicion, les autres avec curiosité, et l'une d'elle avec un intérêt plus appuyé.

Il fallait dire que son costume détonnait par sa relative élégance et le choix téméraire du noir dans un environnement aussi salissant. A part la chemise claire portée sous un gilet échancré, stetson, veste mi-longue cintrée, pantalon et bottes, tout était noir... Jusqu'au ceinturon dont le holster positionné de façon très inhabituelle : non pas le long de la cuisse, mais croisé sur le devant au niveau de la hanche. L'arme à canon long n'avait ni le poids ni la prise en main d'un phaseur ordinaire et il espérait qu'il n'aurait pas à s'en servir.

Si tout le monde le détaillait méchamment des pieds à la tête, quelqu'un assis

près de la fenêtre le faisait avec plus d'amabilité. L'individu calait une botte usée nonchalamment sur l'assise d'une chaise vacante ni ses yeux délavés, étrécis sous un chapeau brun à l'agonie, ni le bas du visage caché par un foulard raidi de crasse ne livraient rien. Pas plus le reste de son corps empaqueté dans un poncho miteux particulièrement... dégueulasse. Pourtant bien élevé, Jim ne trouvait pas en la circonstance de qualificatif plus approprié. Le clin d'œil qu'il reçut pourtant était rien moins que... séducteur ?

Histoire d'arrêter de se laisser troubler par un cowboy juvénile et trop d'années d'abstinence forcée, il se dirigea vers le comptoir en cherchant des yeux une bonne âme plus disposée à le renseigner sur les nouvelles, et accessoirement sur les derniers prisonniers. Les signes vitaux de Spock incitaient à se bouger.

— Qu'est-ce que j'vous sshers, bel étranzher ? zozota-t-on près de lui.

Prêt à dégainer deux rangées de dents blanches, Kirk tomba sur une serveuse revêche, maigre et édentée, chargée d'un plateau couvert de bocks à hauteur d'épaule. Par Apollon ! Où était donc l'archétype de la serveuse enjôleuse à la taille fine et aux appâts rebondis quand on en avait tellement besoin ?

— Ce que vous avez. C'est juste pour rincer le kilo de poussière avalé pour venir dans cette « charmante » bourgade, déclara-t-il d'un ton rogue.

La haridelle arthritique claqua devant lui un verre à la propreté discutable. Le liquide qu'elle y versa tangua mais resta à l'intérieur. Avec un hochement de tête pour tout remerciement, Kirk vida le verre d'un coup... et dut retenir les larmes de lui jaillir des yeux. Diantre. A côté de cet acide pur, la bière romulienne passait pour du pipi de chat [6]... Il se permit de tousser une fois avant d'éloigner le verre, inquiet de retrouver jamais le plein usage de ses cordes vocales.

L'armoire à glaces derrière le comptoir qui le toisait depuis cinq minutes, posa sa série de verres dans un casier et s'approcha de lui, le torchon à l'épaule et le poing à la taille.

— Vous auriez envie... d'autre chose ?

Le capitaine déglutit trouvant, dieu savait pourquoi, la formule un tantinet équivoque. Il était en train de se morigéner quand la main du barman effleura la sienne en retirant le verre de tord-boyaux. Jim cessa de sourire, d'abord parce que c'était dans son rôle, ensuite parce qu'il venait de réaliser non sans sueurs froides, qu'aujourd'hui le rôle de la bonne fille conquise et toute disposée à répondre très gentiment à ses questions serait tenu par... un catcheur de trois cent livres. [7]

— Oui. Faut que je voie le shérif.

A ces mots, l'atmosphère déjà glaciale du saloon baissa de quelques degrés supplémentaires. Pourtant aucun cowboy irascible n'eut le temps de se lever brusquement en faisant tomber sa chaise car les portes du saloon claquèrent à nouveau. Un petit homme brun et noueux, bardé de cartouchières avec deux colts à la taille, faisait une entrée fracassante.

Dieu savait que Kirk attendait une diversion pour pouvoir quitter les lieux, mais le jeune Casanova près de la fenêtre s'en mêla :

— Suarez ? Dégage d'ici ! J'te l'ai déjà dit et j'aime pas me répéter : premier

arrivé, premier servi. Le prisonnier est à moi.

— Dans tes rêves !

La silhouette au poncho crado avait bondi pour attaquer à la vitesse d'une vipère énervée. En trois pas, elle fut sur le dénommé Suarez qu'elle repoussa d'un coup de talon dans l'estomac et il refranchit les portes du saloon en sens inverse. Malgré cette superbe cascade, pas un client n'eut un regard pour le Mexicain qui venait de finir les fesses dans la gadoue.

— Tu m'entends, Earp ? C'est loin d'être fini ! Je vais voir le shérif ! menaça le pistolero entre deux grincements de gonds désobligeants.

— Va donc... Tu rigoleras moins quand il te pincera pour corruption !...

Durant cette brève altercation, le poncho soupe-au-lait en avait perdu son chapeau... révélant ainsi une blondeur soyeuse, aussi insolente qu'incongrue.

De la pointe de sa botte, la donzelle inattendue souleva son chapeau d'une pirouette avant de le revisser sur sa tête. Poing sur la hanche pour révéler son propre ceinturon décoré, elle lança avec un sourire en coin :

— Marshal Van Cleef, si je m'attendais ! [8]

Notes de l'auteur

Le titre et les intertitres sont tirés de « Dusty Men » chanté par Saule, en collaboration bilingue avec Charlie Winston.

[1] Saison 3, épisode 4 : *The Enterprise incident / Le traître*

[2] Référence directe à l'épisode 21 (saison 2) « *Patterns of Force* » VF
Fraternitaire

[3] *Jusqu'au 18e siècle, les barbiers faisaient aussi office de chirurgiens. Leur périmètre a diminué avec l'avancée de la médecine. La série Docteur Quinn présente un reliquat de cette pratique perdurant encore un siècle plus tard.*

[4] *S3E4 : The Enterprise incident / Le traître.*

[5] *Réf. S2E17 A piece of the action / Une partie des actions*

[6] *Dans les différentes franchises Star Trek, tout breuvage de couleur bleue, bière romulienne ou liqueur andorienne, sont des alcools très forts.*

[7] *Un peu plus de 135 kg.*

[8] *La tenue de Kirk est la réplique de celle que porte Lee Van Cleef dans Et pour quelques dollars de plus, western assez mythique dont il partage l'affiche avec Clint. Eastwood.*

Chapitre II

Kirk avait empoigné fermement le bras de « Earp » et l'avait traînée dehors. Comme elle en rajoutait un peu en titubant, le prestige et l'autorité du marshal en furent augmentés. Il alla prendre au passage une corde enroulée dans les fontes de son cheval et la poussa vers le gros arbre au milieu de la rue.

— Christine ! souffla-t-il en outrepassant le protocole formel du bord. J'ai failli ne pas vous reconnaître. Je croyais que c'était Uhura qui devait descendre.

— Quelle Christine ? Je suis Wynonna Earp [1]... Vous n'avez pas l'intention de me ligoter, si ?

Elle n'eut qu'une minute pour confirmer que McCoy était bien arrivé et que son accoutrement valait le coup d'œil. Ils furent rejoints par Sulu qui leur agita sous leur nez une affiche, remarquablement dessinée au crayon. L'on y réclamait la tête de Spock (vivant) contre cinq mille dollars.

— Eagle Eye Sarky ? [2] siffla Jim avec admiration. Qui donc le déteste autant ?... Non laissez, je crois que j'ai deviné...

Comme prévu, Sulu se lança dans un numéro tapageur, terminé par un crochet du droit pour assommer « Winonna ». Celle-ci esquiva d'un pas de côté, le poing atterrit sur la mâchoire de Jim qui rendit aimablement la pareille. Sulu se frotta la joue avec une œillade assassine pas forcément factice, car Jim était assez bon lutteur. A ce stade, il eut enfin l'occasion de dégainer son arme, et les deux chasseurs de primes s'immobilisèrent les doigts survolant nerveusement leur cuisse droite...

Or parmi les curieux rassemblés, un homme à cheval les considérait avec la plus grande attention. Alors que la tension semblait à son comble, il tira un coup de feu en l'air, ce qui doucha les ardeurs.

— Messieurs et... madame, dit-il en touchant son chapeau avec un bref rictus débauché. Personne n'est autorisé à régler ses comptes dans mon corral, ok ?

Il passa une jambe par-dessus le pommeau de sa selle pour glisser souplement au sol. Carabine à l'épaule et portant toujours ses jambières de cuir, le shérif Derringer rentré du convoi qui rapatriait la diligence accidentée, les considérait avec un sourire de façade.

— Vous trois, dans mon bureau immédiatement. Les autres, s'adressa-t-il à la foule, dispersez-vous, la fête est finie !

Kirk glissa à ses comparses un petit regard de renard rusé. Pile le gars qu'ils avaient besoin de voir. Si tu ne peux pas aller à Derringer, Derringer viendra à toi.

I got my own style, you got your own style

Une fois le shérif à son bureau, il tomba sur son frère surveillant un médecin qui donnait les premiers soins au démon indien dans sa cellule. Le praticien marmonnait dans sa barbe. Le cadet Derringer fut hélé aussitôt sur le pas de la porte, pendant que les « prévenus » étaient incités du geste à gagner l'autre pièce.

— Samuel, va chez le télégraphiste, dit-il à voix basse. J'ai besoin de savoir qui est ce marshal Van Cleef. Je le sens pas.

Ses ordres donnés, le shérif retourna voir ses trois larrons. Il s'installa derrière son bureau, ajusta son lacet de cravate et se renversa sur le dossier de sa chaise.

— Je vous écoute.

Et durant tout le temps où les autres vitupérèrent tous ensemble, il ne crut pas un mot de ce qu'ils racontaient. Il les laissa faire tranquillement pour les observer. Tout ce dont il avait besoin, c'était de l'information que son frère allait lui ramener d'ici une demi-heure.

Ils furent interrompus par deux coups à la porte. McCoy en chapeau melon, lunettes cerclées, barbiche et petite sacoche de cuir fatigué à la main, apparut dans l'encadrement avec l'air stupéfait. Peut-être l'était-il vraiment - surtout en voyant son infirmière dans cette tenue.

— Excusez-moi de vous interrompre. Le patient est mal en point. Il a une forte fièvre, le poison gagne son organisme et il faudrait retirer la balle. J'aimerais disposer d'une pièce claire, d'eau bouillie, de linges propres et de pinces pour...

Le shérif le coupa en levant la main. Il fit claquer sa langue avec une exaspération navrée et secoua la tête.

— Vous vous prétendez docteur et vous n'avez aucune remarque à faire sur le sang de cet individu ou ses oreilles ?

— Écoutez shérif, je pourrais argumenter sur la nécrose due au poison ou les scarifications en vogue dans sa tribu mais je suppose que ça ne vous intéresse pas. D'après ce qu'il m'a dit, vous étiez prêt à le pendre et il n'a dû sa survie temporaire qu'à un couteau bien lancé par un Indien sur un toit.

— Mais au contraire, vos réponses m'intéressent car je suis du genre curieux. Mais voyez-vous, mes concitoyens n'aiment pas beaucoup les étrangers qui viennent fourrer leur nez dans leurs affaires...

— Mais c'est parfait ! rebondit Kirk avec un geste ouvert des mains. Je suis tout prêt à partir immédiatement avec lui. Ces deux-là n'ont aucune prétention à avoir face à un marshal fédéral... Eagle Eye a renié les accords territoriaux signés par son

prédécesseur, le gouverneur tient à l'interroger car il a rallié d'autres tribus...

— En effet, c'est très sérieux, fit la voix un peu grave de l'infirmière en chef.

Décidément très impliquée dans cette mission, Miss Chapel s'était débarrassée de son insultant poncho, et venait de s'asseoir sur le bureau, tournée de façon à laisser apprécier à chacun, et la finesse de sa taille, et sa poitrine visible par le col ouvert de sa chemise. Elle s'autorisa une œillade sensuelle et un sourire suggestif adressés au shérif. McCoy toussa, rouge de confusion, mais le reste des présents n'avait guère envie de se plaindre. Il aurait fallu contre-argumenter, mais comment faire face à la déloyauté de telles armes à bout portant ?

— Je pense que c'est au shérif, et rien qu'à lui, de décider à qui il veut remettre le prisonnier... déclara-t-elle d'un ton charmeur.

Un nouveau coup frappé à la porte les fit sursauter et l'Adjoint passa une tête par l'entrebâillement. Derringer les informa qu'il revenait, les laissant tous quatre dans son bureau.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps, pressa Kirk. Bones, vous avez ce qu'il faut ?

Le docteur opina et sortit la fiole qu'il agita pour répartir le liquide jaune qui serait moins suspicieux une fois mélangé.

— La bouteille de whisky est là, pointa Sulu vers une commode sommaire où trônaient aussi un plateau d'argent terni et deux verres presque opaques.

McCoy y versa la moitié du contenu puis jeta la fiole dans sa sacoche. Après un signe de tête, il sortit prestement.

L'oreille collée à la porte, les infiltrés l'écoutèrent saluer en expliquant qu'il avait des visites à faire avant de repartir par le prochain train. Ils entendirent aussi le shérif prononcer plus bas : « Laisse-le, on va plutôt s'occuper des autres ».

— Vite, réagit le capitaine, sortez par la fenêtre et ne vous faites pas prendre ! Appelez Scotty pour vous sortir de là. Je fais diversion !

Le premier, Sulu sauta souplement par la fenêtre à guillotine avant d'aider galamment Miss Chapel. Dès qu'ils disparurent dans une contre-allée, le timonier sortit son communicateur pour demander à l'Enterprise de les remonter à bord. Les voyant tirés d'affaire, Kirk dégaina et tira deux coups au hasard, vérifiant au passage qu'il n'était pas très bon avec cette arme. Il cria pour être entendu :

— Revenez, vermines ! Vous ne payez rien pour attendre !

Il rouvrit la porte du bureau, mais derrière, le comité d'accueil était un peu froid : deux fusils à canon scié visaient directement son splendide gilet damassé. Par réflexe, le capitaine leva les mains.

— Alors ils sont plus futés que vous, « marshal ». Figurez-vous qu'il n'y a aucun Van Cleef, dans tout le comté, ni dans ceux d'à côté. Vous n'êtes qu'un imposteur !

— Et si je venais de plus loin ? Vous y avez pensé au moins ? rétorqua Kirk avec toute la hauteur condescendante et impatientée dont il était capable.

— C'est la première chose vraie que vous ayez dite depuis le début. Vous venez très certainement de beaucoup plus loin. Mais c'était votre première erreur : vous auriez dû y rester. Allez, pas d'histoires, rentrez dans cette cellule avec l'Indien. La

corde ne coûte pas cher. Au lieu d'en pendre un seul, nous en pendrons deux, voilà tout.

Kirk lança un coup d'œil à un Spock gisant, qui l'aurait bien sermonné s'il avait pu le faire sans public. Son second n'avait pas l'air bien du tout : le teint rosâtre, il transpirait à grosses gouttes et chose extraordinaire, ses cheveux toujours impeccables pointaient n'importe comment. Le capitaine comprit qu'on avait dû les empoigner pour le traîner par là. La colère monta en lui et il s'obligea à la tenir sous le boisseau.

— Non, on ne va pas faire ça, rétorqua-t-il avec aplomb. Je n'ai pas beaucoup de temps et il me le faut vivant. Donc je vous propose de sortir régler ça dehors tout de suite. Un coup de feu chacun. Si vous êtes touché, on part. Si c'est moi, pas de chance... Mais je vous garantis que j'ai des collègues qui vont chercher à savoir ce qui s'est passé, et que les canons fédéraux sont d'un autre calibre. C'est d'accord ?

Sans mot dire, Derringer & Derringer se consultèrent du regard. Évidemment, cela ne leur plaisait pas. D'ordinaire, la tranquille assurance et la provocation étaient plutôt de leur côté. Comme il tenait à avoir le dernier mot sans perdre la face, l'aîné répondit :

— Dans une heure. J'ai à faire avant. Je troue la peau des gens après le déjeuner.

Kirk avait bien compté là-dessus. Il fallait lui laisser tout le temps de se désaltérer...

— Je serai au saloon, l'informa-t-il en rajustant son chapeau avec un petit sourire supérieur.

Le shérif le regarda partir à la fois pensif et maussade. D'abord parce que ce faux marshal était séduisant et que cela pouvait lui gagner la faveur des gens. Ensuite, plus particulièrement parce que la sublime chasseuse de primes s'était envolée. Il doutait d'elle aussi, car un détail clochait. Malgré ses vêtements sales et son visage un peu noirci, elle sentait bon. De plus, sa chevelure et ses dents étaient magnifiques. Tous d'ailleurs avaient une dentition parfaite d'une blancheur surnaturelle - même le démon ! - et ce n'était pas normal...

— Tu crois qu'il va vouloir quitter la ville ? questionna le cadet.

— Certainement pas. Mais va le surveiller quand même.

Dusty Town

(Quatre-vingt-douze minutes plus tard, on ignore les secondes parce que Spock est toujours dans les vapes)

Cette fois, l'air était suffocant en milieu d'après-midi et à peine moins chaud que chez le forgeron. Harnachements, cantines, outils... toute pièce de métal s'avérait brûlante et la réverbération causait une douleur aigüe aux pupilles non averties.

Flanqué de son frère en garde du corps, le shérif en costume propre alla se planter devant les portes du saloon et, bien campé sur ses deux pieds, il appela ce Van Cleef. A part la sueur, beaucoup de confiance exsudait de sa personne. Il savait que les habitants ne piperait pas s'il s'opposait à un marshal. Comme partout ailleurs, la justice locale n'aimait pas les fédéraux qui débarquaient en croyant qu'ils allaient pouvoir reprendre l'affaire et les renvoyer à leurs chicanes de bornage de fermes et aux vols de bétail... Par ailleurs, il s'était bien assuré qu'on sache que c'était lui qui avait été provoqué, et pas l'inverse.

La foule n'avait pas besoin de savoir non plus que l'homme à la tête des imposteurs, n'était pas celui qu'il prétendait être.

— Marshal ! brailla-t-il pour qu'on l'entende jusqu'à l'autre bout de la ville (et probablement même sur l'Enterprise car Kirk avait laissé son communicateur ouvert). Ne m'obligez pas à venir vous chercher. Voulez-vous qu'on dise partout que Lee Van Cleef est le gros trouillard qui les plus petites couilles de l'Ouest ?

Quelques rires gras résonnèrent tout autour de lui mais pas bien longtemps car on lui répondit dans son dos :

— Oh, j'aimerais bien voir ça !

La silhouette noire de Kirk était adossée d'une épaule contre le pilier qui soutenait une galerie devant les échoppes. Il avait une main à la ceinture et l'autre posée sur son holster.

Le geste agaça le shérif parce qu'il semblait avoir ainsi plus d'autorité naturelle que lui. Et ça n'était pas arrivé souvent dans sa vie. Hommes, wendigos, chupacabras, coyotes-garous... tous savaient qu'il ne fallait pas se froter à lui. Pour les jolies femmes cependant, il voulait bien faire une exception.

Et comme s'il l'avait deviné, l'inconnu se fraya un chemin dans la foule peu dense distribuant des sourires, touchant son chapeau poliment en lançant des « Madame, excusez-moi ». Cet emmerdeur savait ce qu'il faisait. Il s'y connaissait en charisme et en manipulation des foules. Son cadet l'avait bien compris aussi car il intervint :

— Messieurs dames, reculez s'il vous plaît, nous ne voulons pas de blessés.

Le shérif s'avança et sentit son pas moins assuré qu'à l'ordinaire. Il avait buté sur un caillou... Le soleil tapait toujours autant et il sortit sa fiasque d'alcool pour en reprendre une gorgée.

— Soleil à gauche, j'imagine ? questionna le capitaine avec un sourire entendu. Puisque vous êtes l'offensé ?

Kirk avait vu des films où l'on voyait un cowboy viser en ne se servant que d'un œil. Puisque le shérif était droitier, il était facile de déduire comment il voulait se placer pour ne pas être gêné. C'était un petit avantage, moins éhonté que d'obliger son duelliste à faire face au soleil...

Pendant qu'ils prenaient place, le capitaine évaluait l'opportunité de retirer sa veste trop chaude, mais doublée d'un tissu pare-balle, comme son gilet. Il avait fallu prendre une heure de plus pour préparer ces vêtements et lui épargner le risque de finir avec un trou dans le cœur ou dans l'estomac. Il décida qu'il paraîtrait plus normal qu'il retire sa veste et roule ses manches au coude.

L'air de rien, il tendit le vêtement à McCoy qui fit mine d'en être embarrassé. C'était sans doute le cas. Le docteur ne devait pas donner cher de la vie de son capitaine, si jamais il devait être opéré sur place... Puis il revint à la marque qui était la sienne. Quinze pas les séparaient, il aurait préféré davantage. Face à lui, il vit que le shérif avait retiré aussi son veston, roulant des épaules dans une chemise à carreaux bleus. Il adopta la posture classique, lui assurant une bonne stabilité, les bras légèrement écartés du corps tandis que sa main droite planait sinistrement juste au-dessus de la crosse de son arme.

Derringer se força à s'énerver, notamment de la position de l'arme du marshal. Elle était clairement disposée ainsi pour lui permettre de dégainer plus vite : il ne pouvait pas lui en vouloir. Mais qui lui avait donné une telle idée ? Cette chaleur torride était bizarrement incommodante, il se sentait presque étourdi et la vue un peu brouillée. En ayant grandi ici, il était accoutumé au climat. Mais là, une inhabituelle faiblesse se répandait dans ses jambes. Il se secoua et assouplit sa nuque à droite et à gauche. Dans son intérêt, il fallait que cela soit vite expédié.

— Messieurs, vous êtes prêts ? demanda Samuel.

Tous deux hochèrent la tête en même temps.

En réalité, Kirk était moins prêt que l'autre, mais il comptait sur le petit avantage que McCoy lui avait ménagé pour ne pas mourir trop vite.

— Quand vous voulez, déclara l'Adjoint.

Les deux hommes se firent face, les yeux plissés, les muscles trop tendus quoique pour des raisons différentes, guettant le moindre mouvement précurseur de l'adversaire. Les femmes de l'assistance se tordaient les mains à l'idée qu'un bel homme pouvait mourir dans les cinq minutes alors qu'ils ne courraient vraiment pas les rues... Un beau gâchis, voilà ce que pensaient l'épicière, la femme du boulanger, et même l'institutrice - qui n'avait pas été trop gravement blessée dans l'attaque de sa diligence...

Deux mouches énervantes tournaient autour de la tête du capitaine, comme si la

faune locale s'employait à déjouer sa ruse en rétablissant l'équilibre... Kirk savait qu'il ne fallait qu'une fraction d'inattention pour que l'autre prenne l'avantage, en tous cas s'il avait été en pleine possession de ses moyens... Immobiles sous le soleil, les gens se raclaient la gorge, un cheval broncha et une vache anxieuse meugla à son tour...

Derringer s'inquiétait, car sa vision se troublait davantage et son bras gauche devenait plus lourd que du plomb. Il se dit fallait y aller maintenant... L'autre en face n'était pas assez stupide pour se montrer arrogant, il avait assez de pratique pour ne pas avoir l'air trop inquiet mais seulement soucieux. Indéniablement la preuve qu'il avait l'habitude de gérer son stress, même s'il n'était pas marshal... Qu'était-il au fond ? Pourquoi s'intéressait-il à ce démon indien qui n'en valait pas la peine ? Le shérif se dit que s'il l'abattait maintenant, il ne le saurait jamais... Et autant cela le chagrinait un peu, autant il pensait, comme tout le monde et vous compris, que tout cela avait assez duré.

De sa main droite, il sortit son arme en une seconde et tira vers le cœur. Son œil exercé sut tout de suite que sa trajectoire était défaillante. Un infime déplacement, un tremblement inattendu de son muscle contracté et le marshal prit la balle dans le bras gauche.

Reculant de quelques pas en étouffant un cri, Kirk rétablit son assiette et tira à son tour en visant aussi l'épaule (pour ne toucher aucun organe important) et à sa grande honte, sa balle s'enficha dans le genou du shérif qui s'effondra.

La foule poussa un grand cri horrifié tandis que l'Adjoint s'accroupit près de son frère afin vérifier la gravité de sa blessure. Du geste, il ordonna que le chirurgien barbier s'approche, mais la foule agglutinée tout autour lui bouchait la vue.

— Reculez tous, ordonna-t-il en se relevant.

Comme il s'y attendait, le marshal avait disparu. Samuel Derringer qui laissait d'ordinaire son aîné tout gérer, se leva d'un bond pour prendre les choses en main.

— Avec moi ! Tous à la prison ! Ils ne doivent pas s'échapper.

De sa main valide, Kirk s'acharna à détruire le cadenas de la cellule pour sortir Spock qui haussa un sourcil vaseux dès qu'il sentit qu'on le palpait à la poitrine et au cou.

— Il va vraiment falloir que nous ayons cette discussion sur vos manières un peu lestes, capitaine, murmura le blessé.

— N'y voyez aucun mal, je cherchais simplement le pouls et le cœur !

— Il est plus bas chez les Vulcains ! souffla McCoy tout en regardant la foule approcher. Dépêchez, ils se massent dehors en bloquant les issues. Le jeune shérif arrive. A couvert ! Il va faire sauter la serrure !

Ils s'accroupirent en s'écartant de la porte. Plusieurs détonations retentirent, ils fermèrent tous les yeux pour se protéger des échardes de bois projetées. A tâtons, le capitaine sortit son communicateur de la botte et en ouvrit le couvercle grillagé.

— Scotty pour l'amour du ciel, remontez-nous !

— On s'y emploie capitaine, mais il y a une bourrasque en approche et elle est suivie d'un orage électrique. La téléportation est compromise. Nous allons devoir

descendre au plus bas pour vous reprendre !

La porte de la prison céda dans un grand craquement et le jeune shérif chevelu fit irruption, suivi de deux autres hommes. Resté à dessein près de l'entrée, McCoy le prit de vitesse : il avait des décennies d'entraînement pour ce qui était d'estourbir ses victimes à coup de traîtresses substances somnifères... Il lui appliqua un vicieux hypospray à la cuisse, ce qui le déstabilisa, entraînant dans sa chute ses acolytes avec lui.

— Relevez-vous et tirez ! ordonna quand même l'Adjoint en se tenant la jambe.

Face à l'urgence, Jim consulta Bones avec un regard navré mais résolu. Tous les deux tombèrent assez vite d'accord : c'était le seul plan possible...

— Pardonnez-nous, Spock ! grommela McCoy.

— Scotty ! Ça urge ! insista Kirk à voix basse

Puis haussant le ton, il s'adressa à la foule massée au dehors :

— Cessez le feu ! Nous nous rendons ! Nous allons sortir et nous n'avons pas d'arme, ne tirez pas !

— Pourquoi... devrais-je vous pardonner ? réagit le Premier Officier en clignant les paupières.

L'officier médical et le capitaine soutinrent Spock de chaque côté pour l'évacuer et se diriger vers l'endroit le plus dégagé de la rue.

— Euh, pour... ça ! répondit le capitaine en levant la tête vers le ciel.

L'énorme soucoupe de l'Enterprise surplombait toute la petite ville de Dusty Town. Ceux qui avaient suivi son regard se mirent à hurler de terreur, s'enfuyant à toutes jambes dans une belle panique. A quelques mètres d'eux, Dean Derringer, les yeux écarquillés, gisait toujours à terre sans pouvoir se relever.

Se sentant observé pendant qu'il retirait son communicateur du gousset, Kirk se retourna vers lui et d'un geste moqueur, toucha son chapeau pour le saluer.

— Vous aviez raison, shérif, avoua-t-il avec l'esquisse d'un sourire. Nous venions de beaucoup, beaucoup plus loin... Énergie !

FIN

Note de l'auteur

[1] Nom d'une série *Weird West* mêlant western et surnaturel.

[2] *Grosso modo* : Aigle Prétentieux (ou Snobinard)